

NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE

(2024)

– « Il y eut un homme envoyé par Dieu : son nom était Jean. Il vint pour rendre témoignage à la Lumière. » (Jn 1, 6-7) Par cette phrase si brève mais si intense, l'évangéliste Jean évoque la figure de celui qui fut son premier maître et l'amena à Jésus : Jean-Baptiste. Précurseur et témoin du Christ, Jean-Baptiste se dresse à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le dernier prophète de la Bible hébraïque, Malachie, avait annoncé de façon mystérieuse la naissance et la mission du Précurseur : « Voici que je vais envoyer mon messager pour qu'il prépare le chemin devant moi. » (3, 1) Puis, Dieu s'était tu : pendant quatre siècles, Dieu avait gardé le silence ; aucun prophète ne s'était plus levé dans le peuple d'Israël. Or, voici que la Parole de Dieu fait à nouveau irruption dans l'histoire : la langue de Zacharie se délie, il parle et il bénit Dieu. Le Verbe de Dieu lui-même est entré dans le monde, il est là, présent dans le sein de Marie qui assiste à la naissance de Jean. Et la joie éclate autour de ce nouveau-né, dont le nom signifie : « Dieu fait grâce. »

« Que sera donc cet enfant ? » Quel est le mystère de cet homme habité par l'Esprit dès le sein de sa mère ? La visitation de Marie à Élisabeth enceinte de lui nous révèle son secret. Jean a rencontré Jésus quand ils étaient encore tous les deux dans le sein de leurs mères, il a tressailli d'allégresse et Jésus l'a saisi pour toujours. « J'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom », nous disait la première lecture. A partir de ce moment, Jean ne s'appartient plus. Sa vie, c'est le Christ. Et Dieu l'appelle, encore adolescent, à vivre au désert. Le désert avec son silence, son dépouillement, son immensité qui parle de Dieu. Là, Jean est mort au monde et à lui-même. Quand il surgit du désert pour se faire connaître à Israël, son être s'est simplifié, s'est unifié. Il n'est plus que voix, la voix qui crie dans le désert : écho limpide du Verbe. Sa parole est rude, essentielle. Mais, sous ces dehors d'ascète passablement farouche, vêtu d'une peau de chameau, vibre toujours la joie secrète de son premier tressaillement, le désir et l'attente de celui qui doit venir. Un jour, Jésus passe : Jean pose son regard sur lui et aussitôt tout son être frémit. C'est lui. Il le reconnaît et il témoigne : « Voici l'Agneau de Dieu ». Alors, dans un suprême renoncement, il lui remet ses disciples. Son rôle est fini : maintenant il peut disparaître. « Il faut que lui grandisse, et que moi je diminue », dit-il. C'est à ce moment-là qu'il nous livre le secret de son cœur, sa vie profonde, le mystère de joie qui l'habite : « Celui qui a l'épouse est l'Époux. Mais l'ami de l'Époux, qui

se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'Époux. Telle est ma joie, et elle est parfaite. » (Jn 3, 29)

Jean n'a rien gardé pour lui-même. Il a tout donné au Christ, même ses propres disciples. Mais, dans ce suprême dépouillement, l'allégresse qui l'avait fait tressaillir dans le sein d'Élisabeth parvient à son comble. Malgré les apparences, toute la vie de Jean est sous le signe de la joie. Car il n'est pas seulement l'ami du Christ-Époux : il est aussi une âme-épouse. Le Christ a épousé son âme quand ils étaient encore tous les deux dans le sein de leurs mères. La rencontre des deux enfants avant même leur naissance a été une rencontre nuptiale. C'est là le secret de Jean, la source vive qui jaillit et chante au fond de son cœur. Le Christ l'a choisi et Jean a vécu cette union tout au long de sa vie. Jean-Baptiste, l'ami de l'Époux, l'ami et le témoin du Christ, nous montre quelle est notre vocation en ce monde : vivre cette amitié avec le Christ qui nous rend capables d'être, parmi les hommes, ses prophètes, les messagers et les témoins de son amour. Amen.